

Sharon Stone dans Basic Instinct : une victime du « patriarcat » ?

écrit par François des Groux | 2 avril 2021



La journaliste Sandra Muller à Paris, le 14 mars 2018. (BERTRAND GUAY / AFP)

Photo : une scène scandaleuse mais... « monétarisée » au prix de 19,99€ chez le banquier d'images [Alamy](#).

Quand on évoque la carrière de l'actrice américaine Sharon Stone, une image vient immédiatement à l'esprit : son décroisé de jambes impudique dans [Basic Instinct](#) (1992). Certains cinéphiles se rappellent peut-être aussi d'elle avec Schwarzenegger dans [Total Recall](#) (1990) et les plus jeunes ne la connaissent sans doute que par la pub [Afflelou](#).

A notre époque où l'on accède en un clic à tous les genres de la pornographie, cette scène érotique semble devenue bien gentille. Mais elle avait fait le succès du film et... de Sharon Stone, dont la carrière était lancée.

Après la séquence *#balancetonporc* (et son dernier avatar avec la victoire de Sandra Muller sur Eric Brion) ou [l'affaire PPDA](#), voici, dans le *showbiz*, le temps des règlements de comptes tardifs envers ce satané « patriarcat » (en général blanc), dégueulasse et pervers.

Mais si lire le récit de cette scène de *Basic Instinct* par Sharon Stone vous donne envie de vomir et de haïr les gros mâles libidineux du tout-Hollywood, on se dit, quand même, que sa carrière, sa célébrité, ses contrats et sa fortune doivent (pratiquement) tout à ce fameux décroisé de jambes.

Alors finalement, Sharon Stone, victime ou complice du patriarcat ?

Sharon Stone livre enfin la vérité sur « Basic Instinct »

[...] Six semaines plus tard, j'obtenais le rôle féminin principal dans *Basic Instinct*...

Ça n'a pas été facile. Chuck [son impresario – NDA] avait dû entrer par effraction – à l'aide de sa carte de crédit – dans le bureau du directeur de casting pour voler le scénario afin que nous puissions le lire, car personne ne voulait nous le donner.

J'ai tout de suite su que ce rôle était pour moi.

Chuck a donc appelé le réalisateur, Paul Verhoeven, tous les jours, pendant sept ou huit mois, pour qu'il me fasse faire un bout d'essai [...] Finalement, après qu'une douzaine d'actrices

eurent refusé le rôle, Michael a enfin été d'accord pour me donner la réplique...

Après le tournage de *Basic Instinct*, j'ai été invitée à voir les rushes.

Comme on aurait pu l'imaginer, étant donné la scène difficile que nous venions de tourner, je pensais être seule avec le réalisateur ; mais la salle était remplie d'agents et d'avocats, dont la plupart n'avaient rien à voir avec le film.

C'est donc dans ces conditions que j'ai vu mon vagin à l'écran pour la première fois, longtemps après qu'on m'eut dit : "On ne verra rien. J'ai juste besoin que tu enlèves ta culotte car le blanc réfléchit la lumière et on saura que tu en as une, contrairement à ton personnage."

Oui, je sais, beaucoup de gens ont donné leur avis sur ce sujet mais comme il s'agit de mon vagin, laissez-moi vous dire une chose : seul mon avis compte ; le reste, ce sont des conneries.

[J'] ai appelé mon avocat, Marty Singer. Marty m'a dit qu'ils n'étaient pas autorisés à sortir le film tel quel. Que je pouvais faire une "demande d'injonction"...

Pour ce film, on aurait dit qu'il n'y avait aucune limite qu'on ne me demanderait pas de franchir...

Après la projection, j'ai informé Paul des options que Marty m'avait exposées. Bien évidemment, il a contesté que je puisse avoir le choix. Je n'étais qu'une actrice, une femme ; comment pouvais-je avoir le choix, de quel choix parlait-on ?

Mais moi, je savais que j'avais le choix.

J'ai donc réfléchi, et j'ai décidé de ne pas exiger que cette scène soit coupée. Pourquoi ? Parce que ça convenait au film et au personnage ; et aussi parce que, après tout,

j'avais accepté de la tourner.

Par ailleurs, vous ne vous en souvenez probablement pas, mais seul le nom de Michael Douglas apparaît en haut de l'affiche, sans que le mien y soit accolé.

https://www.lepoint.fr/culture/sharon-stone-livre-enfin-la-verite-sur-basic-instinct-31-03-2021-2420125_3.php

Dans un autre registre mais toujours lié à la victimisation et au « patriarcat », le droit de diffamer un homme est reconnu par la Justice au motif du « *débat d'intérêt général* ».

Décidément, de Sharon Stone à Sandra Muller, l'homme blanc hétérosexuel de plus de 50 ans reste bien l'ennemi intime à abattre.

Sandra Muller, initiatrice de #balancetonporc, gagne sa bataille devant la cour d'appel



La journaliste Sandra Muller à Paris, le 14 mars 2016. (BERTRAND GUYAT / AFP)

[Pas de décroisé de jambes pour Sandra Muller mais une image monétarisée à 175\$ minimum chez le banquier d'images [Getty](#) – NDA]

La justice a débouté l'homme qui la poursuivait pour diffamation après des accusations de harcèlement sexuel.

La cour n'a pas contesté le caractère diffamatoire des tweets de Sandra Muller, mais a estimé qu'ils avaient été publiés « dans le cadre d'un débat d'intérêt général ».

https://www.francetvinfo.fr/societe/harcelement-sexuel/sandra-muller-initiatrice-de-balancetonporc-gagne-sa-bataille-devant-la-cour-d-appel_4354583.html

.

En 2004, Sharon Stone, s'amuseait encore à rejouer la fameuse scène...